

L'Abcille de la Nouvelle-Orleans NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO. LIMITED.

OFFICE: 233 rue de Chartres. Entre Canal et Bienville. Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE FONT AU PLUS BASTANT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE Du 23 mars 1906. Thermomètre de F. et C. L. CLAUDE, Opticien. No 121 rue Duroc.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Le Turco. Les Jeunes - Tante Arabelle. Une Lettre et un Livre. Le Lit, poésies. Chronique Parisienne. Conte inédit - L'Amour Colporteur, par Mme Léonard Marshall. Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.) Mondanités, chifon. L'actualité, etc., etc.

L'agitation en Russie.

Il ne peut s'écouler deux semaines en Russie sans que l'agitation contre l'ordre de choses établi ne renaisse sous quelque forme. A peine commence-t-on à croire que les concessions faites par le gouvernement ont enfin donné satisfaction, tout au moins partiellement, qu'on apprend un soulèvement à un point, un complot à un autre, une mutinerie de soldats ou de marins à un troisième.

Ainsi les Russes ont pendant des mois, alors que l'armée essayait de vaincre sur des champs de bataille, réclamé la création d'un parlement pour la discussion et l'adoption des lois. Il y a même eu des émeutes sanglantes à l'appui de cette réclamation, et l'agitation a cet égard n'a cessé que lorsque le gouvernement a cédé. Mais voici qu'aujourd'hui les Russes, après avoir élu leurs députés à ce parlement, trouvent qu'il ne répond pas du tout à ce qu'ils désiraient, et quelques-uns vont même jusqu'à le tourner en ridicule.

La Douma, telle qu'elle est organisée ne pourrait être évidemment comparée aux chambres des pays constitutionnels; il est étonnant de lui donner dès le début des pouvoirs semblables à ceux qui appartiennent au Congrès de Washington, par exemple, mais il n'en est pas moins vrai qu'elle constitue un grand pas dans la voie de l'émancipation politique du peuple russe, et celui-ci devait se rappeler que pour bien d'autres peuples le premier pas qu'on leur a permis de faire était loin d'être aussi grand.

Aussi ne s'explique-t-on pas que malgré des limites imposées aux pouvoirs de leur première assemblée législative, les Russes

ne s'en montrent pas satisfaits, tout au moins pour le moment. Il n'est pas douteux que les autorités, si le peuple russe avait accepté franchement et sincèrement le nouvel état de choses, auraient facilité la tâche de la Douma et permis d'augmenter graduellement les libertés politiques, mais n'est-il pas naturel qu'elles se montrent sévères et cherchent à maintenir strictement les limites fixées, lorsqu'elles apprennent un jour une mutinerie, le lendemain une émeute, puis des complots menaçant l'ordre social.

Si encore le peuple russe avait été préparé à la révolution par une éducation politique suffisante, s'il poursuivait un but nettement déterminé, il aurait peut-être quelque chance de changer de fond en comble la forme de son gouvernement, mais ceux qui essaient de le diriger ne sont, pour la plupart, que des avanduriers cherchant à pêcher en eaux troubles et incapables de provoquer et de conduire un mouvement général.

Le gouvernement ne semble d'ailleurs pas inquiet outre mesure, et il poursuit avec calme l'expédition des affaires de l'Etat. Il tient toujours, même avec force, sa part dans le concert des nations, comme à Algésiras, et il n'en apporte pas moins de soins à l'étude des projets dont l'exécution ne peut que relever la Russie au point de vue économique.

Le Tsar et ses conseillers viennent en effet de donner leur adhésion au plan de construction d'un tunnel sous le détroit de Behring, tunnel qui mettrait l'Amérique et l'Asie en communication directe par chemin de fer, et d'une ligne de 3000 milles qui s'amorceraient au Transsibérien. Il n'y a qu'à espérer que les agitateurs russes comprennent bientôt le danger de leurs manœuvres, afin que le pays puisse s'avancer graduellement dans la voie qui lui est ouverte et accomplir ses destinées.

RECENSEMENTS.

On a publié il y a quelques jours pour la première fois le résultat du recensement de l'Empire britannique.

La population de l'Empire est de 398,401,744 habitants, dont 41,609,091 pour le Royaume-Uni, l'Ile de Man et les îles de la Manche.

Ces populations se subdivisent ainsi: Hindous, 208 millions; mahométans, 94 millions; chrétiens, 58 millions; bouddhistes, 12 millions; païens, 23 millions.

Les journaux de Berlin publient les chiffres provisoires du recensement de l'Allemagne. L'Empire compte 60,500,000 habitants, la Prusse 37,500,000, l'Alsace-Lorraine 1,800,000 habitants.

Maison historique.

On va démolir à Londres une vieille construction entourée de jardins où était installée, il y a quelques jours encore, une école industrielle dirigée par les Frères de la Doctrine chrétienne. Cette vieille maison sans apparences, il y a quatre cents ans, la demeure d'une femme qui connut toutes les félicités et tous les malheurs. C'est là qu'habitait la belle et charmante Anne Boleyn après qu'Henri VIII l'eût distinguée parmi les demoiselles d'honneur de la Reine, et c'est

de là qu'elle partit pour devenir reine à son tour, après la répudiation de Catherine d'Aragon, pour aller mourir ensuite sur l'échafaud.

Tout le quartier de Londres où s'élevait encore la maison d'Anne Boleyn est du reste intimement lié au souvenir du règne d'Henri VIII, ainsi que l'attestent les noms des rues: Aragon, Boleyn, Olives, Seymour, Parr et Howard—les six femmes du rival de François Ier.

THEATRES.

Sarah Bernhardt.

"La Dame aux Camélias" a été donnée hier soir avec la même distribution que lundi dernier, et le succès de l'œuvre et des artistes a été aussi franc, aussi complet.

Mme Sarah Bernhardt a naturellement été superbe dans ce rôle de Marguerite Gautier qu'elle semble affectionner tout particulièrement et dans lequel elle arrive aux plus hauts sommets de l'art. C'est un des rôles où elle se montre le plus artiste de génie.

M. de Neubourg a tenu le personnage d'Armand Duval avec chaleur et émotion et M. Krauss a été impeccable dans celui de Varville. M. Chamerois a fait de Saint-Gaudens un personnage ridicule à point.

Les spectateurs ont également applaudi Mme Boulanger, exquise et touchante en Ninine, et tous les autres interprètes.

Il y avait une belle salle pour entendre l'œuvre de Dumas fils jouée par d'aussi admirables artistes. Quelques sièges restaient vides à l'orchestre, mais les premières étaient pleines et on s'étouffait aux secondes. Et quel enthousiasme! A la fin de chaque acte Mme Sarah Bernhardt a été saluée par des applaudissements sans fin, et c'est quatre ou cinq fois que le rideau fut relevé pour permettre aux spectateurs de manifester leur admiration.

ORPHEUM.

Chaque numéro du programme de l'Orpheum est salué d'applaudissements chaleureux et enthousiastes, car il est non seulement intéressant, mais exécuté à la perfection par des artistes de premier ordre.

Le programme de la semaine prochaine réserve d'agréables surprises aux habitués du théâtre de la rue St Charles.

TULANE.

C'est aujourd'hui que Marie Cahill et sa troupe donnent les deux dernières représentations de "Molly Moonshine" au Tulane; c'est dire que la salle sera foulée en matinée comme le soir. Cette pièce a obtenu ici un franc succès.

La semaine prochaine, "Miss Dolly Dollars", avec Lulu Glaser dans le rôle principal.

CRESCENT.

"The Old Homestead" continue à faire salle comble au Crescent, et le vieux drame enthousiasme les spectateurs tout autant qu'il le faisait d'hier.

On va voir de bon cœur à ce théâtre la semaine prochaine, car la scène y sera occupée par les ministres de Lew Dockstader.

L'empereur d'Autriche.

Vienne, 23 mars.—Dans les milieux officiels viennois on dément absolument les rapports inquié-

tants sur la santé de l'empereur François Joseph, rapportés en circulation dans diverses capitales européennes. L'empereur se porte aussi bien que son grand âge peut permettre de le souhaiter.

Arrestation de M. Souvorine.

St Pétersbourg, 23 mars.—M. Alexis Souvorine, directeur du "Rouss" a été arrêté la nuit dernière par des agents de la sûreté et incarcéré dans la forteresse de SS. Pierre et Paul où il purgera une condamnation à un an de prison prononcée contre lui le 20 janvier dernier pour publication d'articles séditieux y compris le manifeste du Conseil des ouvriers annonçant que le gouvernement avait déclaré la guerre civile au prolétariat. M. Souvorine avait fait appel de cette condamnation auprès du Tsar mais son appel a été rejeté.

Chaloupe américaine attaquée par des pirates chinois.

Hong Kong, 23 mars.—Une chaloupe appartenant à la Standard Oil Company a été saisie et pillée par des pirates hier, à quelque distance de Canton. Les pirates se sont emparés de plusieurs carabines Winchester et de plusieurs caisses de cartouches. La canonnière américaine "Callao" s'est rendue sur les lieux.

La "Callao" est une canonnière attachée à l'escadre Asiatique. Elle est commandée par le lieutenant Robert W. Henderson. C'est un navire en acier, d'un déplacement de 200 tonnes portant six canons. Sa vitesse est de 10 nœuds à l'heure.

Le jubilé d'Ellen Terry.

New York, 23 mars.—Un mouvement vient d'être inauguré parmi les membres de la profession théâtrale aux Etats-Unis en vue de contribuer au jubilé d'Ellen Terry, la grande actrice anglaise, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa carrière d'artiste. Un banquet en l'honneur de Miss Terry aura lieu à Londres le 28 avril.

Une souscription vient d'être mise en circulation dans le but d'offrir un cadeau à l'actrice. Afin de donner un caractère international à cette fête, M. Daniel Frohman, du Théâtre Lyceum à New York, a été chargé de recevoir les souscriptions aux Etats-Unis.

AUX PHILIPPINES.

Manille, 23 mars.—La presse américaine, espagnole et indigène de Manille en commentant le récent combat du Mont Dajo approuve la conduite du major-général Wood et déclare que si des femmes et des enfants Moros ont été tués pendant l'action c'était inévitable.

On est très surpris à Manille de la façon dont cet incident a été représenté par une partie de la presse des Etats-Unis et des critiques ardentes qu'il y a soulevées.

Enquête sur le lynch du nègre Johnson.

Chattanooga, Tenn., 23 mars.—Le département de la Justice à Washington a envoyé quatre agents du service secret à Chattanooga pour faire une enquête sur le lynch du nègre Ed. Johnson, survenu lundi dernier.

La conférence d'Algésiras.

Algésiras, 23 mars.—La prochaine séance de la conférence marocaine qui était fixée à samedi a été renvoyée à lundi prochain par suite de l'indisposition de M. von Radowitz, le chef de la mission allemande. On prétend que le projet de police suggéré par M. White, le chef de la délégation américaine, ne sera pas présenté à la conférence.

Dans la paroisse Bossier.

Shreveport, Lne., 23 mars.—Le calme est rétabli dans la paroisse Bossier et l'on n'entend plus parler de l'application de la loi de Lynch.

Les hommes armés qui étaient à la recherche du nègre qui, hier, a blessé M. Will H. Smith, ont abandonné leur poursuite. Le blessé a été transporté dans le Sanatorium de Shreveport et son état s'améliore.

La quarantaine à Mobile.

Mobile, Ala., 23 mars.—Le Dr Heary Goldthwaite, membre du Bureau de Quarantaine de Mobile, est parti pour La Havane avec mission de faire une enquête sur les conditions sanitaires de Cuba.

Le Bureau de Quarantaine adoptera des mesures suivant le rapport du Dr Goldthwaite.

Il est probable que ce dernier sera de retour à Mobile dans le courant de la semaine prochaine.

L'état de santé du gouverneur de l'Ohio.

Columbus, Ohio, 23 mars.—Le gouverneur Pattison a passé une bonne nuit et ce matin sa santé paraissait s'être grandement améliorée.

Le malade est cependant encore très faible.

Les médecins qui le soignent n'arrivent pas à déterminer la nature exacte de sa maladie.

Le fils de M. Pattison, qui suit les cours d'une Université, a été appelé au chevet de son père.

Présence d'esprit.

Chicago, 23 mars.—On mande d'Anderson, Ind., à la "Tribune": "Mlle Mabel Reeves, fille de M. et Mme J. R. Reeves, traversait hier soir la voie du Big Four, lorsqu'elle aperçut à quelque distance une petite fille qui se débattait sur la voie en poussant des cris de terreur. Mlle Reeves s'approcha et vit que le pied de l'enfant était pris entre deux rails.

Sans perdre un instant Mlle Reeves sortit un canif de sa poche et coupa le soulier de l'enfant puis la saisissant dans ses bras la déposa sur le côté de la voie.

Trois secondes plus tard un train de voyageurs passait à toute vitesse.

Catastrophe dans une mine.

Grafton, Vie., Occidentale, 23 mars.—On croit que 21 mineurs ont perdu la vie à la suite de l'explosion qui s'est produite hier dans une mine de charbon à Century, V. O.

Onze cadavres ont été retirés de la mine aujourd'hui et 10 ouvriers manquent encore à l'appel.

On ne conserve plus l'espoir de retrouver ces ouvriers vivants.

La plupart des mineurs étaient des étrangers.

L'explosion a été causée par une accumulation de grisou. La mine était équipée avec les installations les plus modernes et rien n'avait été négligé pour assurer la sécurité des ouvriers.

Toutes les femmes savent qu'une table polie se couvre de tant de poussière dans une journée qu'elles peuvent y écrire leur nom. La même chose arrive au biscuit soda qui est exposé à l'air—raison suffisante pour acheter Uneda Biscuit le seul biscuit soda. Parfaitement protégé dans un paquet imperméable à la poussière et à l'humidité. NATIONAL BISCUIT COMPANY

L'anarchie en Russie.

St Pétersbourg, 23 mars.—L'anarchie et le crime marchent de front en Russie avec les mesures répressives adoptées par le gouvernement.

Les colonnes des journaux sont pleines de récits de meurtres et de vols ainsi que d'exécutions sommaires de prisonniers politiques.

La plupart des vols et des assassinats sont de nature politique et partent des révolutionnaires combattant leurs oppresseurs par la bombe et le revolver.

Un seul regard jeté sur les divers journaux russes permet au correspondant impartial de se rendre immédiatement compte de l'état d'anarchie dans lequel est plongé ce malheureux pays.

Voici la chronique d'une seule journée: Hier des exécutions militaires ont eu lieu à Tamboff, Riga, Varsovie, Batoum, Mittau et Chiba, tandis que dans une douzaine d'autres villes des exécutions de prisonniers politiques avaient lieu.

Des églises ont été pillées dans les provinces de Staropol et de Kuban, Caucase. Près de Samara, des bandes déguisées en gendarmes ont arrêté la diligence et enlevé un sac de valeurs contenant 19,000 roubles.

A Orenburg, des bandes armées ont pillé la distillerie de l'Etat et des pharmacies.

A Klotzavsk, Pologne, les révolutionnaires ont fait une tentative pour assassiner le chef de la police; et à Starkotsy, une autre ville de Pologne, des grévistes ont mis le feu à deux fabriques qui ont été entièrement détruites.

A Ekaterinoslav, Russie méridionale, des voleurs sont entrés en plein jour dans le magasin du nommé Marchak, un des grands négociants de la ville, ont ordonné aux commis de lever les mains et se sont enfuis après avoir pillé la caisse qui contenait un millier de roubles.

A Smolensk une machine infernale a été lancée par une fenêtre dans une salle où étaient rassemblés les notables de la ville. Plusieurs personnes ont été tuées.

A Sébastopol huit hommes marqués sont entrés dans un magasin et après avoir ligotté le patron et ses commis se sont enfuis

avec le contenu de la caisse. L'anarchie commence aussi à pénétrer dans l'extrême nord. Les paysans de la province de Volgoda, sur la route d'Arkangel, ont chassé les propriétaires et se sont partagés les domaines.

Près de Yarem dans un combat sanglant avec des cosaques les paysans ont été battus et ont laissé un grand nombre de leurs sur le terrain.

Près de Blouek, province de Novgorod, les paysans se sont battus avec des gardes forestiers. Ces derniers ont été vaincus et ont abandonné le terrain laissant les paysans piller tout à leur aise.

Accidents maritimes.

Boston, 23 mars.—Quatre-vingt-cinq vies et cinquante-quatre navires ont été perdus sur les côtes de la Nouvelle Angleterre et des provinces maritimes pendant l'hiver.

Quoique relativement parlant, la saison n'a pas été rude à terre pendant cette période, elle a été extrêmement mauvaise en mer particulièrement dans les eaux au large de la province. Des vaisseaux qui ont péri, 27 étaient des bateaux à voile. Neuf vapeurs et huit barques complètent la liste. Les bateaux battent pavillon anglais sont en tête de ceux des autres nations avec une perte de 27 embarcations contre 15 vaisseaux américains.

Feuilleton L'Abcille de la N. O. LE LOUVETEAU GRAND ROMAN INEDIT Par PAUL BERTNAY. QUATRIEME PARTIE. LA LENTE JUSTICE. Encore pour le nom!

C'est au domicile des défendeurs que tu es obligé de l'intenter: au tribunal de Saint-Marcelin, en Dauphiné. —Qu'importe? —Ce sera, dès le dépôt du testament entre les mains du président du tribunal, — car c'est par là qu'il faut commencer, — ce sera dans le pays un effroyable scandale. —J'y compte bien. —D'autant plus effroyable que dans les circonstances où cette affaire se présentera, il ne saurait être question d'erreur... d'ignorance... de pièce perdue... et ensuite retrouvée... —Non... mais uniquement de pièce volée et puis détruite. —Autrement dit il s'agit d'un procès où on emploiera la voie des tribunaux ordinaires, uniquement parce que la prescription de dix ans a mis obstacle à la poursuite du criminel, qui aurait dû, sans cela, être aussitôt exercée par le procureur de la République. —Fort bien. —De sorte que si les adversaires perdent ce procès — ce qui est, je le constate — infiniment probable... —Ce qui est certain, —Non. Avec la justice des hommes, il n'y a pas de certitude absolue de voir triompher le droit... Elle est imparfaite, hélas! comme eux... —Je dis cependant qu'il y a la finiment de probabilités à ce que

ton oncle et ta grand'mère ou si tu aimes mieux, le frère et la mère de ton père perdent ce procès. Et alors, ils sortiront du tribunal, non seulement ruinés... ce qui n'est que d'une importance relative, mais déshonorés, ce qui est d'une tout autre gravité. —Il ne fallait pas qu'ils se missent dans la cas de l'être... Et puisque nous en sommes dans une question de sentiment, je vous ferai remarquer que vous vous êtes, jusqu'à ce moment, beaucoup occupé de ceux qui ont dépossédé ma mère... et pas du tout encore de ma mère qui a été dépossédée. —Vous conviendrez qu'elle est cependant un peu plus intéressante qu'eux, ma mère!... Ruinée... elle l'a été par avance, jusqu'à ce moment, beaucoup occupé de ceux qui ont dépossédé ma mère... et pas du tout encore de ma mère qui a été dépossédée. —D'honneur, non, ils n'ont pas pu la déshonorer... mais réduite au désespoir... réduit à la quasi mendicité... —Pendant que le comte et la comtesse de Châtel-Arnaud se partageaient les millions de mon père, ma pauvre maman travaillait dix heures par jour pour me donner du pain et m'envoyer à l'école primaire... —Si elle n'avait pas en l'énergie de son amour pour moi... Si elle n'avait pas eu la chance inespérée de rencontrer sur son chemin une brave... une adorable femme qui pour elle a été le salut... elle serait peut-être morte de misère... et moi, après

avoir roulé dans les ruisseaux... je serais peut-être maintenant un mendiant... ou pis encore, un bandit... —Et je vous vois préoccupé de la ruine de ce malfaiteur!... je vous vois hésitant devant un procès qui le déshonorerait!... —Non... non... A chacun selon ses œuvres et selon ses mérites... —Et quand ce que ma pauvre mère appelait l'heure de la lente justice a fini par sonner... Ah! aidez-la cette justice tardive... et ne l'entravez pas!... —Tu me parlais, mon enfant, lui répondit doucement Pierre Richault, de ceux qui ont fait du mal à ta mère... Mais ce n'est pas à ceux-là que je pense! Le père de Jeanine avait redressé sa haute taille... Ses yeux, maintenant, ses grands yeux sombres étincelaient sous leurs sourcils bruns saillants... —Sa voix se raffermissait, important l'attention et le respect. Et pendant que Robert et son fils l'écoutaient... saisis d'un trouble involontaire: —Je pense, fit-il lentement, je pense à celui qui n'est plus... Je pense à ton père, Marco... à votre ami... à votre époux, Robert... —Je pense à l'homme qui vous a aimés jusqu'à son dernier souffle d'agonie... Je pense à celui qui était la générosité, la loyauté, la vaillance...

...Quelle venue... quel fils seriez-vous, oh! songez-y, vous qui répondriez à sa tendresse en lui infligeant dans sa tombe la plus effroyable... la plus inique des profanations! —Vous le feriez, lui, qui était l'honneur, qui était la droiture, vous le feriez le compagnon d'infortune de ceux que vous auriez déshonorés... —Châtel-Arnaud, dirait la voix populaire, famille de voleurs et de faussaires!... —Et si la loi des hommes, Marco, ne reconnaît pas ta parenté avec ceux que tu veux frapper, la loi naturelle est là qui te crie, que le même sang coule en vos veines. —La loi naturelle te les montre, tous ces aïeux dont les portraits ont peu à peu rempli ce salon du Châtel-Arnaud que je connais... et qui, mieux encore que dans mon souvenir, reparait en ce moment dans le tien!... —Tous tes aïeux... tous tes prédécesseurs sont là qui attendent avec effroi la sentence que tu vas prononcer. —Les descendants de l'infortune, ces gentilshommes dont la longue lignée fut la parure des siècles passés... dont le nom a toujours signifié valeur, honneur, hauteur! —Leur indignité tu à eux aueis la dégradation d'une fin de race trahie dans la boue du mépris!... —Tu n'es pas le droit, mon

enfant! —Quand on a le redoutable privilège d'appartenir à une tradition, à une race... à un nom... —Ce nom n'est pas le mien! s'écria Marco d'une voix haletante... —Allons donc!... tu es un bâtard de la maison de Châtel-Arnaud et bâtardise est encore noblesse!... Quand on a ce redoutable privilège, il faut s'en montrer digne en acceptant les devoirs que ce privilège impose!... —Quelque imparfait que soit le lien qui l'y rattache, il existe, ce lien... et il te rend solidaire de tous ceux de ta maison! —Se dresser contre l'honneur des aïeux! amoindrir leur mémoire... jeter l'opprobre sur leur descendance... C'est frapper la race... C'est frapper sa mère d'une main sacrilège. —Ne la lève pas, mon enfant, cette main traitresse... Aie pitié de ceux qui ont mis dans tes veines la goutte de sang... créatrice de la générosité, de la probité... de la fierté qui font bâtard ton cœur. —Tu leur ressembles trop pour ne pas te sentir saisi devant eux d'une vénération pieuse... S'ils t'ont transmis ces yeux aux éclairs bleuâtres... ce large front... ce nez à la courbe impérieuse... C'est qu'il y a aussi autre chose qui vient d'eux, et qui est en toi... —Les aïeux revivent en nous

Desoends un fond de ta conscience... Tu entendas leur voix qui t'implore... qui te demande pitié! —Ils ne demandent donc pas justice? —Ce n'est pas toi le justicier. Et tu n'as pas le droit de te mêler à son œuvre... —Il vient toujours... Ah! crois tu donc qu'il n'est pas déjà venu dans cette maison, frappée il y a trois ans par de sanglantes catastrophes... et qui est vide à nouveau, maintenant, de celui qu'on était allé chercher, pour y infuser une nouvelle jeunesse et un nouvel avenir!... —Non... le châtimement est assez grand... Laisse la stérilité en silence, cette maison de Châtel-Arnaud que tu ne perdras pas. Qu'elle meure, soit, mais que le caveau où reposent les tiens ne soit pas, par toi, noté d'infamie! —Ah! si tu savais... si tu savais mon émotion... mon angoisse quand je te dis ces choses!... —Mais pourquoi, s'écria Marco, incapable de se contenir plus longtemps... pourquoi vous émeuvent-elles si violemment ces choses qui devraient pourtant vous rester indifférentes, puisqu'elles sont si éloignées de vous et des vôtres?... Pourquoi tant de souci de l'honneur de ces inconnus?... Qui êtes-vous donc, vous qui me parlez comme me parlerait un de ceux dont vous